



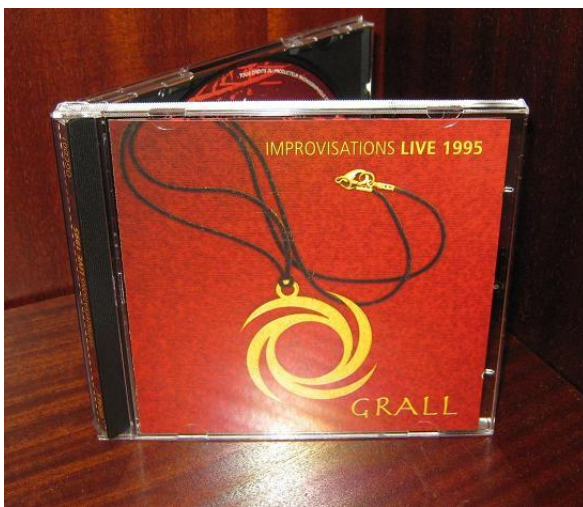
Plus d'infos et illustrations sur  
[www.pwm-distrib.com](http://www.pwm-distrib.com)  
<http://patch-work-music.blogspot.com>

## Lettre d'infos n°6 / Avril 2013

### PWM-distrib

Info 06.01

#### **Grall / Olivier Grall**



L'impression de voir défiler un paysage s'impose dès le premier morceau. Sans avoir recours aux recettes habituelles de la musique électronique planante, cette œuvre invite l'auditeur à créer ses propres images. Le disque, morceau après morceau, s'impose comme une œuvre d'une grande originalité. Mélangeant de nombreuses influences, de la musique électronique allemande au jazz-rock progressif français –on pense à Benoît Wideman-, « Grall » met en perspective de nouveaux horizons pour la musique électronique progressive.

Une suite de pièces d'une grande beauté qui s'écoute comme on lit un carnet de bord. Une invitation à découvrir des paysages jusque là inexplorés. Retour vers le futur. **(B.L.)**

Info 06.02

#### **Random Control / Olivier Briand**



Retrouvez la chronique complète sur

#### **Clair et Obscur**

<http://www.clairtobscur.com/article-olivier-briand-random-control-116585583.html>

« Ces quelques allusions mises à part, nous avons affaire avec "Random Control" à une œuvre de pure musique électronique aussi intemporelle qu'originale, passionnante d'un bout à l'autre, qui devrait donc en conséquence combler les amateurs d'expériences musicales exigeantes et immersives... Olivier Briand est un musicien de grand talent, créatif et sincère, certes garant d'une tradition de 40 ans, mais pourtant résolument exploratoire dans sa démarche. **Il est un de ces artistes "plasticien des sons" à découvrir d'urgence, et à encourager pour que cette scène bien vivante perdure dans nos contrées et au-delà !** » **Philippe Vallin** (8/10)

## Info 06.03

### Nostalgic Steps / Bertrand Loreau

“On Nostalgic Steps Bertrand Loreau shows that this style still has their fans today and that - instead of using an overload of sounds, by giving single sounds, sequences and melodies their space - it is possible to create wonderful nostalgic moods.” **Good Times** / Allemagne

## Info 06- 04

### Journey Through The Past / Bertrand Loreau

Bertrand Loreau a été interviewé dans la revue allemande « Synthesizer Magazine » a propos de la sortie de *Journey Through The Past*.

## Journey Through The Past

### Bertrand Loreau

Frankreich, klar da gab es doch den Einen, den Großen. Und sonst? Richtig, neben Plastic Bertrand oder Indochine kommen auch Bands wie Air aus Frankreich und eben auch EM-Künstler wie Bertrand Loreau, welcher bereits seit Mitte der 80er aktiv ist. Spheric Music hat jetzt eine Compilation veröffentlicht, auf der eine Auswahl seiner frühen Werke zwischen 1982 bis 1988 zu hören ist. Ein guter Anlass, den Künstler zu fragen, was denn so war, so ist und sein wird ...

Bertrand, 1977 beeinflusste dich Klaus Schulze mehr als der gerade bekannt gewordene Jean Michel Jarre?

B: 1976, als Oxygene im Radio zu hören war, kaufte ich mir sofort die Schallplatte und war sehr stolz

darauf, dass ein französischer Musiker so perfekte Elektronische Musik produzierte. Aber 1977 sah und hörte ich Klaus Schulze in einem Konzert und wurde sofort zu einem Fan und fand seine Musik zugegebenermaßen noch interessanter als die von Jarre. Seine Musik regte die Fantasie an. Jarres Musik hatte mehr einen kommerziellen Aspekt, den er wiederum perfekt umsetzte.

Deine ersten Synthesizer waren ein Korg MS 20, ein SQ10 und ein Crumar String. Die hast du aber nicht für deine ersten Musikproduktionen eingesetzt?

B: Natürlich habe ich sie benutzt und auch einige Tapes mit ihnen produziert. Es war eher so, dass Lambert für die CD *Journey Through The Past* Musik auswählte, wo ich mehr mit dem Polym-

oog und dem Micro Composer gearbeitet habe. So klingt die CD im Ganzen einfach harmonischer, da der Sound auf einer Linie liegt und ich finde das ok so. Anfang der Achtziger war ich mit dem Sound des Crumar nicht wirklich zufrieden, aber wenn ich mir die Aufnahmen heute anhöre, mag ich den Sound. Er ist angenehm warm. Mit dem MS 20 und dem SQ 10 produzierte ich eine Menge lebendiger Sequenzen und Sounds, was vor allem an der exzellenten Echtzeit-Kontrolle der Parameter liegt. Besonders interessant war es z. B., eine Stimme des Sequencer für die Steuerung des VCF zu verwenden. Jede Note der Sequenz lässt sich ja einzeln einstellen und das ermöglicht komplexe Soundverläufe, die nicht mehr nach einer simplen gradlinigen Sequenz klingen. Hinzu

SYN-MAG

## Témoignage : Frédéric Gerchambeau

### Mon modulaire, Klaus Schulze et moi.

J'ai longtemps eu au-dessus de mon lit, dans les années 70, un poster où figurait Keith Emerson devant son Moog modulaire. A l'époque, c'était le début de mon adolescence, j'étais plus branché rock que synthés, même si leurs sons m'avaient déjà bien titillé les oreilles depuis le premier album d'Emerson, Lake and Palmer et son fameux "Lucky man" et encore plus depuis le "Who's next" des Who et son non moins célèbre "Won't get fooled again". Ce n'était donc pas réellement le son du Moog d'Emerson qui me parlait en ce temps-là à travers ce poster, mais plutôt la confrontation de l'homme face à sa machine. Oui, j'ai vraiment passé de longs moments à contempler mon poster, fasciné par ce gros synthé et par celui qui avait osé le dompter.

Bien sûr, j'ai de nouveau eu la même fascination quand j'ai commencé à découvrir Klaus Schulze, son gros Moog et sa musique. Mais entretemps, j'avais moi-même beaucoup évolué. L'album "Autobahn" de Kraftwerk m'avait tellement frappé que j'avais pris, immédiatement sa sortie en 1974, la décision ferme et définitive de me mettre à jouer du synthé, un jour, quand j'aurai eu assez d'argent pour m'en acheter un. Même le "Pheadra" de Tangerine Dream, dont j'avais savouré les indicibles délices quelques mois auparavant n'avait pas eu un effet aussi radical.

Donc, disais-je, quand j'ai commencé à me plonger dans les méandres de la musique de Klaus Schulze, j'avais déjà une approche plus ciblée, directe et intéressée des synthés. Et quand je lisais un article sur lui, bien sûr, je restais de longues minutes à contempler son gros Moog. Bizarrement, les Moog de Tangerine Dream me fascinaient moins, comme si je trouvais moins courageux d'affronter de gros synthés en groupe que tout seul, comme Klaus Schulze.

La même année 1977 où j'ai enfin pu acheter mon premier synthé, un Kawai 100F, a aussi été celle de mon premier concert de Klaus Schulze. Toute une aventure ! Un article m'avait prévenu qu'il allait jouer à Bruxelles. A Bruxelles ! Autant dire à l'autre bout du monde pour le jeune parisien que j'étais alors. Et quand bien même, il fallait absolument que j'aie le voir et l'écouter là-bas, c'était décidé. Obtenir un billet fut la première épreuve. Puis il fallut que je persuade mes parents de me laisser partir. Et enfin je dû me débrouiller pour me rendre à Bruxelles en train et une fois sorti de la gare pour parvenir jusqu'à la Cathédrale St Michel-Sainte Gudule. Du haut de mes 17 ans à peine, ce fut une vraie expédition. Elle allait me permettre deux ans plus tard d'oser voyager jusqu'au fin fond de la Finlande, mais ceci est une autre histoire.

Le concert bruxellois fut un choc. Mais comme je n'étais pas tout à fait parvenu à me hisser jusqu'aux premiers rangs, ce fut plus la musique qui me fascina que le combat de Klaus Schulze contre son gros Moog. Encore que je n'en avais pas raté une miette. Quand il vint à Paris, quelques mois plus tard, je fus au tout premier rang, très près même de Klaus Schulze et de son énorme modulaire. Je crois que c'est vraiment à ce moment que quelque chose s'est déclenché en moi. Un jour, forcément, il faudrait moi aussi que j'affronte un synthé modulaire, que je me mesure à lui, pour savoir ce que je vaudrais face à un ce type de synthé.

Il faut dire que j'ai passé le concert parisien, situé au Stadium, à détailler des yeux la fabuleuse machine de Klaus Schulze, à observer les câbles courant d'un module à l'autre, à rêver devant la progression cyclique des diodes des séquenceurs, sans compter les gestes élégants et ô combien maîtrisés du musicien réglant ici ou là quelque mystérieux paramètre. Oui, ce concert m'a marqué, profondément, plus encore que le concert bruxellois qui m'avait déjà bouleversé. Pour moi désormais, tout synthé autre que modulaire ne pourrait avoir le même caractère de sérieux ni la même puissance d'attraction. Et ce n'est pas les PPG Wave 2 quelque chose ou les Yamaha DX machin truc qui vinrent plus tard qui changèrent mon impression.

Oh bien évidemment, j'ai mis longtemps, très longtemps, avant de commencer à comprendre ce qu'est réellement un synthé modulaire, comment cela fonctionne, les avantages, les inconvénients, ses beautés et ses pièges. Pendant ce temps-là, j'ai eu pas mal de synthés analogiques ou digitaux. Ils m'ont tous permis de progresser, d'une manière ou d'une autre. Mais l'envie d'un modulaire restait en moi. Trop cher. Et même, qu'aurais-je fait avec ?

Eh bien oui, il ne faut pas le cacher, pendant de nombreuses années, il me fut confortable de m'appuyer sur des synthés à mémoires, polyphoniques, avec un séquenceur multipiste intégré et tout et tout. Bon, bien sûr, j'essayais toujours d'aller le plus loin possible avec ce genre de machines. Mais comment sortir du cadre prédéfini imposé, comment s'échapper vers d'autres horizons sonores ? Et en même temps, il était si facile de se laisser gagner par la douce illusion de puissance absolue de ces synthés.

Les choses ont commencé à changer, et très sérieusement même, quand j'ai pris la décision de tout faire avec Plogue Bidule pendant plus d'un an, presque deux, de 2008 à 2010. Ce fut en quelque sorte mon premier synthé 100% modulaire. Et pour autant que Plogue Bidule ne soit qu'un logiciel, l'image n'a rien d'exagérée. Puisqu'il s'agit là d'un véritable synthé modulaire virtuel. Cela fonctionne de la même façon. Il y a une quantité considérable de modules de tous types, des entrées, des sorties et des paramètres au milieu. Le mode d'emploi de tout ceci acquis, à chaque session la grande question était toujours la même : que vais-je faire avec tous ces modules et tous ces paramètres ? Car on peut pratiquement tout faire de ce qui intéresse la musique électronique avec Plogue Bidule, du synthé archi-complexe au séquenceur démentiel en passant par tous les vocodeurs imaginables, tous les effets du genre écho, réverb, flanger et autres et même faire encore bien mieux, comme de s'attaquer à la synthèse Karplus-Strong, à la synthèse granulaire ou plus ésotérique encore, se plonger dans la FFT/iFFT.

Autant dire que Plogue Bidule fut pour moi une fantastique école, un terrain de jeu sans limite et je pense toujours aujourd'hui que ce logiciel et l'exploration de ses possibilités infinies auraient tout à fait pu suffire à mes besoins pour encore de nombreuses et heureuses années. Oh oui, j'aurais pu rester en tête à tête avec mon Plogue Bidule chéri ! Il ne coûte presque rien, ne pèse rien, se range à la perfection dans le fond d'un ordinateur portable, livre sans problème autant d'oscillateurs, de filtres ou d'enveloppes que désiré, effectue n'importe quel réglage avec une précision de six chiffres après la virgule, se joue avec une polyphonie aussi importante qu'on veut, se plie sans broncher aux patchs les plus délirants et range ensuite gentiment tous ces patchs dans des mémoires aussi nombreuses qu'il le faut. Pouvais-je rêver d'un meilleur compagnon sur les chemins sans fin de la musique électronique ?

Sauf que mon vieux rêve restait d'avoir un modulaire... pour de vrai ! On ne se refait pas, c'est je crois dans l'ADN de chaque synthésiste : tourner de vrais pots, manipuler de vrais câbles, voir de vraies lumières d'allumer et s'éteindre ici et là, entendre de vrais oscillateurs, écouter de vrais filtres, s'étonner de la beauté ou de l'étrangeté de tel ou tel son purement analogique, c'est quand même autre chose, on le sent bien, qu'explorer les possibilités d'un logiciel, aussi bon soit-il. Et puis j'avais cette question lancinante au fond de moi : qu'aurais-je fait à la place de Klaus Schulze devant son gros Moog ? Il fallait un jour que je sache. Oh, pas en achetant son gros Moog, mes rêves les plus fous n'ont jamais été aussi loin, mais en m'asseyant devant un modulaire, n'importe lequel. Heureusement, nous vivons une époque formidable.

Eh oui ! Il est aujourd'hui plus facile et moins cher que jamais de s'offrir un synthé modulaire. Pour quelques milliers d'euros, on peut jouer sur le clone d'un Moog 3P fabriqué par MOTM, Synthesizers.com, Club of the knobs ou YuSynth, pour ne citer que ces quelques marques spécialisées dans le format 5U. Mais si on regarde vers le format 3U, aussi dénommé Eurorack, la liste des fabricants est alors si longue que personne sans doute ne la connaît exactement, sans compter qu'elle s'allonge de mois de mois. Et le prix des modules, généralement très inventifs, est souvent très abordable, de quoi se monter un système modulaire déjà très complet sans trop creuser son compte en banque. Et c'est encore plus vrai si on choisit un système modulaire standardisé. De plus en plus de marques en proposent à des prix raisonnables : Pittsburgh Modular, MOS-LAB, Analogue Systems et j'en passe. Personnellement, à la fin de l'année 2012, j'ai opté pour le Basic System vendu par Doepfer, à l'origine justement du format Eurorack. Un convertisseur MIDI/CV, deux VCOs, deux VCFs, deux LFOs, deux ADSRs, deux VCAs, deux mixers, deux modulateurs en anneau, j'en oublie, et même de quoi créer des séquences tout à fait sympathiques, l'ensemble pour 1700 euros et livré s'il vous plaît dans une solide mallette de voyage. Mieux, j'ai même acheté deux Basic Systems, le but étant, à court terme, de transformer le tout en un système modulaire polyphonique 4 voies.

Alors, ai-je enfin répondu à ma propre question : que ferais-je devant un modulaire ? Je commence à peine à explorer la réponse qui, je m'en rends compte maintenant, n'aura jamais de fin. Car avec un modulaire on crée le synthé qu'on veut. C'est un tout autre univers que celui des synthés normaux ou même semi-modulaires. On peut patcher un matin un synthé avec trois VCOs et un VCF, du style Minimoog, et se coucher le soir après avoir patché un synthé avec un VCO et trois VCFs, trois filtres passe-bande par exemple, de quoi aborder la synthèse formantique. N'importe quel autre genre de patch est évidemment possible. C'est au choix, selon les envies ou selon les besoins. Mais si la réponse est sans limite, c'est aussi que le modulaire est un univers mouvant où, selon les patchs, les filtres peuvent devenir des oscillateurs, les enveloppes des LFOs et les VCAs des modulateurs en anneau. La seule attitude face ce théâtre d'ombres est l'humilité. On ne connaît jamais les limites d'un modulaire. C'est aussi une bonne nouvelle puisque cela veut dire que la curiosité et l'inventivité seront toujours récompensées. Et puis, il faut le dire également, on trouve sur les modulaires d'aujourd'hui des modules dont on n'aurait même pas rêvé dix ans plus tôt. Parmi eux je pourrais citer, et il y en a énormément d'autres, le 4ms Pingable Animation Generator, le WMD Phase Displacement Oscillator ou encore l'Addac Systems Ultra Lissajous Curves. Il y a même désormais tellement de modules disponibles en format Eurorack qu'avant d'envisager l'achat d'un système modulaire, une sérieuse étude de plusieurs semaines au minimum est plus que nécessaire afin de commencer à apprécier l'étendue du choix offert ! Et ce n'est qu'un début.

Non, je me prends pas pour un genre de Klaus Schulze quand je suis aux commandes de mon modulaire. C'est même le contraire, je fais profil bas. Je ne tente même pas encore d'être à la hauteur de mon système. J'apprends, j'essaie des patchs, j'écoute, je médite. En fait, je ne sais pas pour les autres, mais pour moi, c'est comme réapprendre à jouer du synthé. J'ai redécouvert ou plutôt enfin découvert ce qu'est un oscillateur, tout seul, tout simple. Et puis ce fut pareil pour les filtres, les LFOs, les enveloppes et tout le reste. J'ai réappris l'alphabet et maintenant j'ose mes premiers mots. Je n'en suis pas encore très loin dans mon apprentissage. Car, comme je le disais plus haut, chaque module peut être utilisé de plusieurs façons. Ainsi, j'ai déjà remarqué qu'un filtre multimode pouvait servir, en dehors de sa fonction première, de VCO, de VCLFO, de slew generator et

même de waveshaper. Comme j'en ai deux, cela m'ouvre la possibilité de pas mal de patchs exploitant ces différentes fonctions plutôt inattendues. Mais à chaque fonction correspond son lot de patients essais, de patchs hésitants et de câblages plus expérimentés. C'est un long travail, jour après jour, d'approfondir sa connaissance de chacun des modules, ses relations possibles avec les modules avoisinants et plus encore de tirer quelque chose d'intéressant et de musical de tout ceci. Mais en même temps c'est du plaisir, celui de la découverte, de l'étonnement et enfin, plus tard, de la maîtrise.

Non, il n'y a pas de mémoires sur un modulaire. Même sur un Buchla, les seuls modulaires à posséder un système de presets, seuls le paramétrage des modules est pris en compte. Pour le câblage, il faut s'en remettre à ses notes ou à une photo du patch. Cela en rebute beaucoup. Je peux les comprendre. Quand on a passé des heures à figoler un patch, le défaire pour passer à autre chose est souvent un crève-cœur. Mais il y a une version alternative de ce récit. Avant de refaire un patch, je range soigneusement mes câbles en les regroupant par longueurs et j'observe longuement mon modulaire ainsi dénudé. J'imagine alors que c'est une page blanche sur laquelle je vais écrire une nouvelle histoire sonore, peut-être la suite de l'histoire précédente ou une autre totalement différente. Cette attitude m'a permis de mieux appréhender, je crois, la philosophie profonde des synthés modulaires et de faire de leurs défauts supposés de véritables filons de créativité.

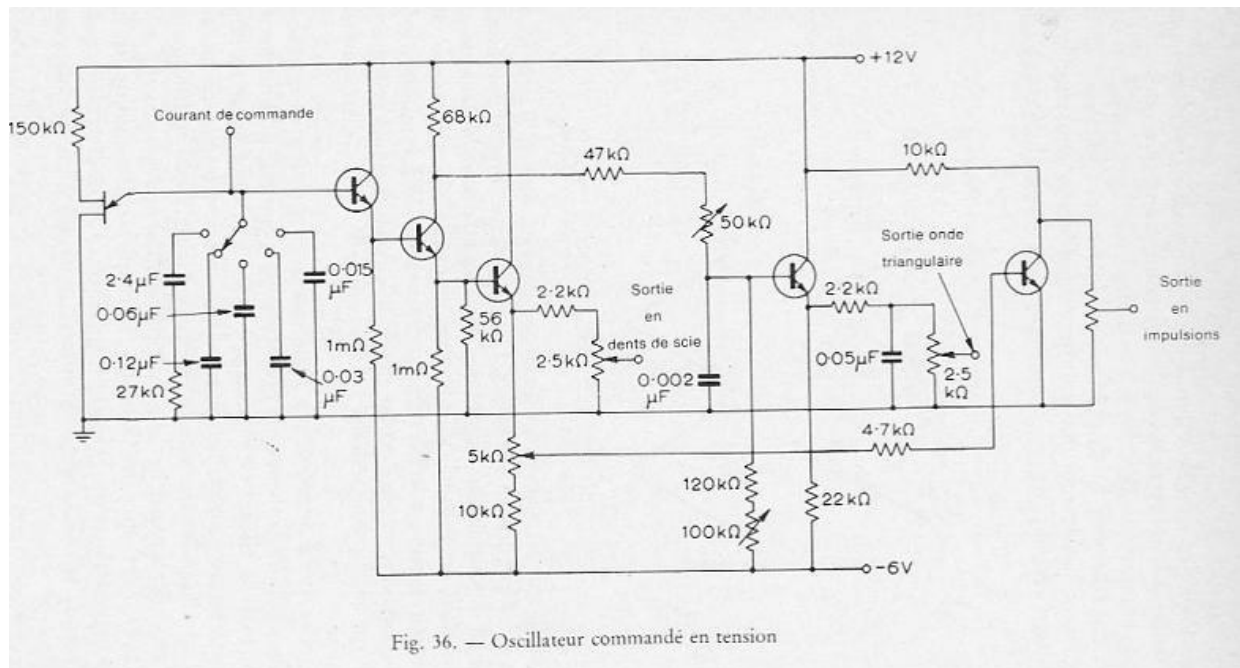
Et demain ? Mon système modulaire évoluera, deviendra polyphonique, s'agrandira sûrement aussi, intégrant des marques de modules de plus en plus nombreuses, multipliant ainsi les possibilités, encore et encore et encore. Mais rien n'est fixé à l'avance. Maintenant que j'ai mon modulaire, je ne suis plus pressé, je laisse venir. Mon système est à la fois un aboutissement, le rêve d'une vie, et un nouveau départ. Vers où ? Peu m'importe. Car comme on dit, dans un voyage l'important n'est pas la destination, c'est le voyage.

## Info 06.05

### **Musique inédite / Frédéric Gerchmabeau**

<http://www.youtube.com/watch?v=tXr-IG2hTG0>

### **Technologie : c'est quoi un oscillateur ?**



Source : Production de la musique électronique / Alan Douglas  
(Editions Scientifiques et Techniques Françaises – dépôt légal : 1977)

## PWM-distrib

### Histoire : Festival Close Encounters / Libourne 2004



Ci-dessus :

- **Nightbirds**
- **Awenson**
- **Christian Richet**

**Close Encounters** c'était avant tout une accumulation d'opportunités, la première était de bénéficier d'un lieu immense et vide : un collège désaffecté ; la deuxième de pouvoir y réunir des amis, des talents, des passionnés ; la troisième de fédérer et de confirmer des amitiés !

L'objectif fut atteint dès la **première phase en 2004**.

Les musiciens présents sur le CD "Close Encounters " eurent la chance de bénéficier de grandes pièces vides pour faire sonner leurs instruments sans aucune restriction de temps, d'horaire, de volume. Chaque pièce était consacrée à la musique : salles d'écoutes, bourse aux disques, deux salles de concerts. Les repas étaient pris dans la salle principale, musiciens, public et organisation, tous mangions à la même table.

Le programme prévoyait des concert en extérieurs comme ceux de **Dr Strange** (ADN Crystal- Erick Moncollin) et de **Jean Christophe Allier**. Le public avait emmené ses couvertures et était étendu au sol. A l'intérieur du collège rouillé et en friche le duo toulousain **Nightbirds** faisait chauffer au rouge les séquenceur et leur « matos » vintage. Une heure et demie de purs délires de saturation sonore et de fureur électrique et analogique ! S'ensuivit le fameux **Awenson** - un ami de 30 ans ! Une grande gifle germanique et planante qui marqua les oreilles et les esprits. Ce fut de suite le tour d'**Olivier Briand** qui développa sa musique dans une ambiance « dreammième » sans équivoque et qui enflamma le public ! Vint le tour de **Bertrand Loreau** qui avec "La dixième Dune" nous proposa un voyage au delà du Rhin vers **Winsen**, chair de poule assurée et assumée avec la délicatesse et la sensibilité d'un orfèvre sonore. Pour clôturer ce festival nous allions découvrir la fougue et l'énergie sans pareille du set de **Christian Richet**. Frapper les claviers à la façon de percussions, un show dérangerant et extrême à souhait !

En puisant ainsi dans le panel de ce qui se faisait de mieux en artistes français du genre, j'avais semble -il réussi à créer la meilleure programmation qu'il soit

Vous pouvez vous en rendre parfaitement compte à l'écoute de ce disque collectif que je décidais alors de sortir, avec les artistes, pour la phase 2 en 2005 ! L'album s'est bien vendu et ce jusqu'aux Etats Unis d'où il m'arrive encore d'avoir des demandes.

A tout bien remarquer c'est le seul album encore actuellement qui soit en mesure de compiler autant de talents et de genres. Chaque artiste s'y exprimant exactement 10 minutes. Une belle aventure humaine et artistique.

Olivier Bégué / Cosmiccagibi

Retrouvez l'historique de deux festivals sur [www.cosmiccagibi.org](http://www.cosmiccagibi.org)



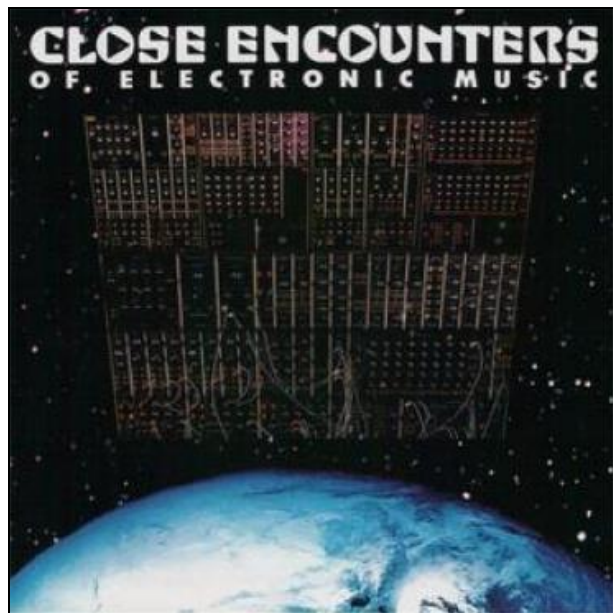
**Ci-dessus :**

- **Bertrand Loreau**
- **Paul Caillot**
- **Olivier Briand**

« **Close Encounters** », le disque, n'est un « live » mais une sélection des meilleurs morceaux joués en direct et repris en studio par chacun des musiciens qui sont restés aussi fidèles que possible à leurs prestations à Libourne.

On retrouve Awenson, Nighthbirds, Christian Richet, Olivier Briand, Bertrand Loreau et Jean-Christophe Allier dans ce qui constitue une remarquable représentation de la musique électronique française des années 2000.

**Distribution : musearecords - PWM-distrib - Cosmiccagibi.**



Conception graphique : Yannick Edom / Mirage

Mastering: Olivier Briand

Photos concerts 2004 / Libourne : Marie et Olivier Bégué